

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[432. Paris, Jeudi 24 septembre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

432. Paris, Jeudi 24 septembre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

9 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Russie\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1840-09-24

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit

- Avant toute chose il faut que je vous prie de ne plus vous servir de G[énie] pour vos lettres. Voici la seconde fois que par son intermédiaire je ne les reçois qu'après 6 heures. Ce n'est pas sa faute
- il passe sa matinée dehors.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 539/220-222

Information générales

LangueFrançais

Cote1186-1187-1188, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription432. Paris, Jeudi 24 Septembre 1840

9 heures

Avant toute chose il faut que je

vous prie de ne plus vous servir de Génie
pour vos lettres. Vous la seconde

fois que pas son entremise je ne

les réçois qu'après 6 heures.

Ce n'est pas sa faute il passe
sa matinée dehors. Il ne rentre
qu'à 5 heures, et c'est alors qu'il
trouve la porte. Il est venu

me porter la lettre avant mon

dîner. Nous avons causé du

sujet dont je vous ai entretenu

hier, il dit qu'il y a longtemps

qu'il le sait et qu'il vous le dit,
il dit aussi que vous écrivez.

trop à M. Dillon. Par là arrivent
des commérages, qui se glissent

dans les journaux. Je vous redis tout.
Votre lettre de jeudi est bien
desponding. Dans un mois
dites-vous la crise doit être
résolu. Mon Dieu qu'arrivera-t-il ?

Ne vous flattez pas
qu'il y ait aucun moyen de
me faire rester à Paris ou en
France. C'est impossible, je

ne puis pas être le seul Russe
qui reste en pays ennemi.
Jugez donc quelle horreur si
la guerre éclate ! Et je la

crois plus probable que le
contraire. Elle est dans la
marche des événements créés
par le 15 juillet et dans l'attitude
que la France a prise en
conséquence.
Elle est surtout dans l'intérêt de Thiers
il est impossible qu'il vive

s'il ne remporte pas un triomphe
moral en faisant modifier
le traité, ou s'il ne fait
pas la guerre. Il n'y point
d'autre alternative. Comment
espérer qu'on lui fournisse
la première ?
Je n'y crois
plus. On est trop engagé
et vous avez trop menacé
et les puissances se diront
qu'il y a bien plus d'avantages
pour elles à commencer
de suite qu'à attendre ;
car aujourd'hui vous n'êtes
pas encore prêts. Dans
6 mois vous le serez trop
tout cela a été horriblement
mal mené. Il y a des torts

de tous les côtés. Mais il ne

s'agit plus de cela.

Cependant est-il possible

de faire la guerre pour quelque

Pachaliks !! Vraiment

c'est fou, mais le monde
est fou.

Ce que je regarde comme

certain, c'est que tout doit
être décidé avant les chambres.
J'ai vu hier matin Bulwer
et Mad. de Flahaut chez
moi.
Je suis sortie pour
aller au bois de Boulogne.
Je fais tristement et tranquillement

et solitairement ma
promenade tous les jours à
moins de pluie. Le médecin
me l'ordonne, mais il m'ordonne
aussi de me coucher à 10

heures, de ne voir que deux
personnes à la fois, de dîner
seule une perdrix ou un

poulet, rien que cela. Enfin,
je suis encore malade. J'ai
été un peu rudement menée

à Londres. Le voyage m'a
beaucoup fatiguée. Je n'ai
jamais été maigre de ma
vie comme je le suis maintenant.

Je tâche de me
calmer, de me reposer, mais
si vous nous donnez la guerre

dites que vais-je devenir ? J'ai vu les Granville hier au
soir. Nous sommes plus
intimes que jamais, car nos

opinions se renouent parfaitement.

11 heures Voici votre lettre. Les
gros et les vieux sont les meilleures
voies.

Je commence par répondre
à votre question sur ma
question. Tout franchement
j'étais triste d'entendre parler
de séjour chez une tulipe.
Je n'osais pas me l'avouer
à moi même, j'osais encore
moins le dire, et voilà que
Je vous le dis. " Envoyez-moi
un bon adieu pour réponse
car je ne veux pas que vous perdiez votre temps à me dire
ce que je sais, vous avez mieux
à faire que cela. Je suis une
sotte ; vous ne me le direz jamais
aussi énergiquement que je
me le dis à moi-même. Faites
toujours ce que vous croyez
qui est convenable. Moi aujourd'hui
j'aurais cru convenable

de ne pas vous absenter. Si
le moment s'y prête et si
vous ne pouvez pas éviter à
moins d'impolitesse, faites
comme vous l'entendez ; n'en
parlons plus et ne me
parlez pas de ceci, je vous
prie, répondez par un adieu,
un adieu spécial sur ceci, et
dites-moi, dites-moi qu'il n'y aura pas de guerre. Vraiment
chacune de vos lettres est triste
et ce sont des généralités. Vous
ne me dites pas comment vous

êtes avec Lord P.
Dois-je prendre

le Morning chronicle pour la pensée
du gouvernement ? Le Times vous échappe

à ce que je vois. Enfin, enfin
il y a bien de dégringolade.

Le roi de Hollande a fait

venir Fagel, il est parti hier

matin ton subitement.

Dites à Dedel mille souvenirs

de ma part.

le Constitutionnel de ce matin.

vous embarque fort et ferme

dans la galère.

Je vous prie de ne pas tout manquer.

Votre sommeil de l'après dîner vous vient de là. C'est détestable, je serais encore plus fâchée de vous voir engraisser que vous ne pourriez l'être de me voir maigrir. Je trouve affreux pour un homme d'avoir de l'embonpoint. Si jamais vous deveniez comme lord

Holland. Je ne sais mais il me semble...

Allons, adieu. Ecrivez-moi davantage Vous me dites peu, vous m'écrivez courtement. Je ne vis que pour vos lettres. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 432. Paris, Jeudi 24 septembre 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-09-24.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 25/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/473>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 24 septembre 1840

Heure 9 heures

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Londres (Angleterre)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification

le 18/01/2024

432. / Paris jeudi 24 septembre, 1886
9 heures.

horriblement
y a dit tout
mais il m
dit possible
pour quelqu
vraiment
le second
concern
tout dit
le. chouchou.
tous d'ailleurs
aut e luy
ten pour
douloureux.
à l'inspiration
me a

avant tout. eh bien il faut plus
me. j'ai dit d'ailleurs. me. me. d
S. pour un lettre. Voici la lettre
très grande. son intention pour
la voir qui a été 6 heures.
n'est pas la même. il passe
la maison d'hon. il me rend
qui a 5 heures, et l'habitat qui est
tous la porte. il est aussi
un porte la lettre a l'autre
d'ailleurs. nous avons aussi de
sujet d'ailleurs. me. me. d'ailleurs
bien. il dit qu'il y a longtemps
qu'il le sait et qu'il me le dit.
il dit aussi que me. d'ailleurs
tout à M. Dillon. parle d'ailleurs
du conseil, qui est le plus
d'ailleurs. j'ai me. d'ailleurs

tout.
 Notre lettre de lundi est bien
 Esponding. Dans un coin
 d'un coin la chose doit être
 Violée. non d'un coin à l'autre
 t'il? en un platte par
 qu'il y ait aucun moyen d
 un faire routes à Paris ou en
 France. c'est impossible, je
 ne puis pas être le seul nœud
 qui soit en pays ennemi.
 j'ay donc pu le faire à
 la fin isolée! Et si la
 chose plus probable que le
 contraire. elle est dans la
 marche de l'ennemi avec
 parole 19 juillet et d'après l'état
 que la France a pris en
 conséquence. Elle est

surtout de
 il est impossible
 s'il n'y a pas
 moral en
 le traité,
 par la fin
 d'autre à l'é
 espère qu'il
 la guerre
 plus. on
 est en ag
 elle ne
 qu'il y a
 pour elle
 Et maintenant, je
 est arrivé
 par un
 6 avril 18

est bien
un noir
dont ils
se pu assise
flatté par
un moyen d
parvi on en
possible, je
le suit n'esp
euvain.
le homme is
Et si la
la puelle
est dans la
unus enis
et d'abord s'il
je n'en
elle est

meurt dans l'intérêt d'elle
il est impossible qu'il vive
et il ^{pourrait} par un triomphe
moral en faisant modifier
le traité, ou s'il en fait
par la guerre. il n'y a point
d'autre alternative. Comment
espérer qu'on lui fournisse
la preuve? si n'y en a
plus. on est trop bégayé.
et on a toujours raison.
et les puissances se disent
qu'il y a bien plus d'avantage
pour elle à commencer
la suite, qu'à attendre,
en attendant qu'on vienne
par un autre traité. dans
6 mois ou le long temps.

432. / Paris ju
tout cela a été horriblement
mal vécu. il y a des torts
de tous les côtés. mais il ne
s'agit plus de cela.

Et cependant c'est possible
de faire la guerre pour quelque
pauvres !! vraiment
c'est fou, mais le monde
est fou.

Je ne si regard comme
certain, c'est que tout doit
être décidé avant le départ.

J'ai vu hier matin Dubou
et M. de Flehant et
moi. Je suis sorti pour
aller au train de Boulogne.

Je suis très intéressé à tout ce qui
se fait actuellement en

avant tout
M. de Flehant

J. pour M.
qui qu'on
la voir
a si un par
la matière de
qui a 5 heures

Comme la por
me porte la
direct. non

supplément
hier. il dit
qu'il le sait

il dit aussi
long à M. de
du conseil
dans la jour

mon. vraiment
on est triste,
lites. mon
accusé et mon
dori-jis-mand
ne la pousse
mon échappé
hier, enfin,
singolade.
à fait
parti hier
accusé.

elle m'aimait
un matin
et j'en

en tant m'aimait
un matin
lites la bl. j.

promis-mad tous les jours à
monir de pitié. le lendemain
un l'indigne, mais il m'a
m'aussi, de me conduire à la
bureau, de me voir plus d'emp
personne à la fois, de dire
mule, mes pardi on est
poulet, rien pour cela. enfin
je suis avec malade. j'ai
été un peu successeur de
à l'ordon. le voyage m'a
beaucoup fatigué. je n'ai
jamais été malade. d'ailleurs
un conseil je le suis même
tenant. je suis de mes
salut, de mes neiges, mais
si vous avez d'ailleurs la pitié
dites-m'en pas - je devrais?

j'ai vu la gravure, lui en
soit. nous sommes pleins
d'illusions, pour jamais, car on
espérions se rencontrer perpe-
tuellement.

M. Lemaire. Vainc vos lettres. Les
grands les vainc tout les meilleurs
voies.

Je commence par répondre
à votre question sur une
question. Tout franchement
j'étais tout d'habitude par
de réjouir ceux avec lesquels.
Je n'aurais pas une l'œuvre
à vos amis, j'aurais une
œuvre à dire, et puis je
si vous le dire. En voyant une
un bon article pour répondre
car si ne vous parlez pas

perdre, tout
espérer sa
à faire pour
soutenir, mais
aussi l'œuvre
une le dire à
toujours en
pour un com-
prouver, mais
de ce par
le mouvement
vous ne par-
lez pas d'œuvre
comme vous
parlez plus
parlez, par
mais, ré-
un article de
dit, mais

rite huit ans
en se les
cain, car un
n'avait pas

voir les lettres les
ont les meilleurs

car répondra
mes mes

franchement
l'indes parler
le tulle

me l'œuvre
j'aurais bien
l'indes plus
un grand
et repense
car son

perdre les lettres à une dire
suppléer l'air, vous avez un
à faire que cela. si vous le
salle, une de ces le dire, j'en
aussi un peu plus, en
une le dire à un un un, faites
toujours ce que vous croyez
qui est convenable. mais, au
jourd'hui j'aurais un convenable
de ce par un absent. si
le convenable s'y prête il est
vous ce pour par l'indes
un un d'impolitesse. faites
comme vous l'entendez, si un
parler plus, à un un
parler par de un, si vous
prie, répondra par un un
un un spécial sur un, et
dites un, dites un un si il

il y aura par de plus. vraiment
chacun de vos lettres est très
intéressante. vous
me dites par conséquent vous
êtes avec lord J. Don-jérôme
le m^r l'homme pour la piece
d'aujourd'hui? le Ficus. Vous le rappe-
lez-vous? enfin, enfin,
il y a bien de la dégringolade.
Le roi de Hollande a fait
venir sa femme, il est parti hier
matin très tôt.

Il a dit de sa femme
de sa part.

La constitution du matin
vous embarrasse fort et j'en
suis sûr.

Je vous prie de ne pas tant manger
votre morceau de la pieuvre. Vous
serez de la. c'est dit et fait.

promenade
un peu de
un l'indien
un aussi, de
l'homme, de
personne
mille, mille
poulet, et
si vous avez
il n'y a pas
à l'ordre.
beaucoup de
jamais il
un conseil
tenant.
calmer de
si vous avez
dit, par ma

1183³

Je n'ai rien de plus facile de vous
 dire l'importance que vous me faites
 l'été de me voir accablé.
 Je l'aurais affreux pour un homme
 d'arriver de l'autre part. Si jamais
 une dernière chance de
 Plotsen! si ne s'en, mais il
 me reste...

Adieu, adieu. Je n'ai rien de plus
 à vous dire. Je n'ai rien de plus
 à vous dire. Je n'ai rien de plus
 à vous dire. Adieu, adieu.

O